

DEUX ARTISTES EN RÉSIDENCE

En résidence pour trois ans au Théâtre de la Cité internationale, Massimo Furlan et Fanny de Chaillé sont des artistes forcément très différents, mais qui ont aussi quelques points communs, ne serait-ce que d'échapper volontairement à tout repérage, à tout genre, à toute classification.

In a three year residence at the Théâtre de la Cité internationale, Massimo Furlan and Fanny de Chaillé are of course very different artists, but they also share certain characteristics, if only that of wilfully escaping all categorizations, all genres, all classifications.



Ancien élève des beaux-arts de Lausanne, Massimo Furlan expose parfois dans des galeries, mais on pourrait aussi bien dire qu'il expose dans des théâtres, ou qu'il hésite entre la danse et la philosophie, ou qu'il est un plasticien corporel. De son propre aveu, il dit tourner et retourner toujours autour de trois questions pour lui essentielles. D'abord, l'autobiographie, en l'occurrence celle d'un enfant d'immigrés italiens installés dans les vraiment très calmes cantons helvétiques. Ensuite, les « images longues », à savoir des images presque immobiles que le spectateur doit investir à son rythme et remplir de sens à sa guise. Enfin, la reprise – ou dans les termes du jargon contemporain le « reenactement » – des grands tubes de la culture populaire : un match de foot, un concours de l'Eurovision... Autant de façons de questionner les pouvoirs et les limites de la représentation.



Fanny de Chaillé, elle aussi, navigue volontairement entre plusieurs genres. D'un long travail universitaire sur Bernard Heidsieck, elle a gardé un goût pour la poésie sonore, mais pas seulement : performance, théâtre, danse, musique (elle lança un groupe de rock du nom de Merz en hommage à un autre poète sonore, Kurt Schwitters) sont aussi à son menu. Mais hésitation n'est pas dispersion. Ce qui fait lien entre toutes

ces pratiques, c'est un intérêt particulier porté à la langue, aux espaces que la langue révèle, à la façon dont elle nous libère ou nous emprisonne. Sans doute faudrait-il ajouter qu'il y a chez Fanny de Chaillé un goût prononcé pour le théâtre (même si elle réalise la moitié de ses projets avec des danseurs), comme elle l'admet dans *Gonzo*, spectacle-conférence sur le rock : « *Je vais vous dire pourquoi j'ai choisi le théâtre et pas le rock, pourquoi je crois en la distance, celle du jeu et du théâtre. J'ai choisi le théâtre, car j'ai décidé un jour que je ne voulais pas mourir pour vous.* »

Furlan et De Chaillé veulent parfois – pas toujours – sortir de la boîte noire du théâtre pour voir comment ça réagit dehors, quel spectacle est possible hors des cadres et des conventions, et aussi quel spectateur on va trouver : attentif, ronchon, indifférent. Tous les deux enfin ont accepté la proposition du Théâtre de la Cité internationale de travailler avec des amateurs pour leur première année de résidence. Le résultat de ce travail fut montré lors d'un Week-end à la Cité, en juin dernier : Furlan demanda à des amateurs de rejouer une scène du film de Stanley Kubrick *Shining*, tandis que Fanny de Chaillé avait proposé à 30 résidents de la Cité de se transformer l'espace d'un week-end en livres vivants et de se prêter à des lecteurs. Ça s'appelait *Human Library*.

Ces artistes sont en résidence grâce au soutien du conseil régional d'Île-de-France.